L'ABEILLE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR J. BAYON.

Journal officiel de l'État et de la Première Municipalité.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 25 JUILLET 1839.

BLOCUS MEXICAIN.—Pensacola 21 juillet.

La corvette de guerre des Etats Unis, Vandalia, est arrivée le mardi passé, après une croisière de 74 jours dans le golfe du Mexique et sur la côte du Texas, et après avoir touché à Vera Cruz, Tampico, Matamoras et Galveston.

Les ports du Mexique sont observés de très près par l'escadre française. On a pour le moment annoncé à l'escadre du fort San Juan et le baron Deffaudis a fait voile pour la France. Les bâtimens venant des Etats Unis et de Cuba ne sont plus *sortis*, avant d'être exposés à être pris, l'espace de temps qu'ils ont écoulé avant de porter le blocus à la connaissance de tout le monde.

L'amiral Baseoch, sur la frégate l'Hermine est à l'ancre à Sacrificios; un brick, deux goélettes et les chaloupes de la frégate croisent très près du rivage et servent à porte de fouet du château. Un autre brick se trouve devant Alvarado, port que le gouvernement mexicain a ouvert le 18 juill. Les bâtimens croisans devant Tampico et Matamoras sont à l'ancre à l'entrée des ports et d'autres surveillent la côte entre ces deux ports. Tout paraît être tranquille dans le Texas. Le paquebot anglais, parti de Vera Cruz le 27 mai, avait retardé son départ de huit jours à la demande des autorités mexicaines, et est chargé d'une prière adressée au gouvernement anglais pour l'engager à se rendre médiateur entre la France et le Mexique. Jusqu'à ce jour la meilleure harmonie s'a cessé de régner entre l'escadre française et la nôtre. Pendant le *séjour du Pandalia* devant Sacrificios, les officiers français et américains ont fait un échange continuel de services et de politesses.

NOTICE HISTORIQUE SUR LES TROTTOIRS ET LE PAVEMENT DES VILLES.

Au moment où l'on s'occupe beaucoup du pavement de la ville, et où des discussions s'élèvent sur les meilleurs modes à employer pour arriver à un plus grand point de perfection, il n'est peut-être pas hors de propos de publier une notice sur l'histoire des trottoirs et des pavements.

On a attribué aux anglais l'invention des trottoirs dans des routes de trottoirs trouvés dans les ruines de Pompeye et l'Herculanum trouvés que les Romains avaient connus avant eux. Cependant ces mêmes Romains, qui avaient construit en toutes solides dont le reste occupe les voyages connus sous le nom de *voies romaines*, n'avaient pas eu le soin d'établir un pavement convenable dans Rome. Les rues de cette capitale du monde, même à l'époque la plus brillante de l'histoire nation, étaient boueuses et l'histoire nous apprend, temps de bas boue. Quant aux villes de l'ancienne Grèce, ce que nous savons est que les rues de Thèbes étaient examinées à l'inspection de certains officiers, qui étaient chargés de les entretenir en bon état, circonstance dont nous a tout le présomption qu'elles devaient être pavées. Pétopolis avait fait à Thèbes, chargé de cet entretien. La plus ancienne pavement qui nous connaissons des villes modernes est celui de Cordoue en Espagne, dont les rues étaient pavées en pierre, dès le milieu du 9e siècle. Lisbonne, Salamanque, Mayence et du califat d'Abderahan II, qui fit construire aussi des tuyaux en plomb pour conduire l'eau dans la ville. Paris a été la seconde ville qui l'ait adopta pour les rues au milieu de premier siècle. Cet usage n'est lieu qu'en 1184 A cette occasion, Rigord, historien de Philippe II, dit que le nom de *Lutèce*, qu'elle avait porté jusqu'alors la ville pour indiquer qu'elle était toujours pleine de boue, fut changé en celui de *Paris*, nom du fils de Priam. On ne voit pas quel rapport il pouvait y avoir entre la ville et le personnage dont on lui donnait le nom. Le même historien nous apprend que le roi avait eu pour à la fin de cette année un pavé, et qu'il avait remarqué que la boue enlevée par les ouvriers exhalait une odeur infecte. Il résolut d'y remédier, et ordonnant que les rues fussent pavées dorénavant. Les rues de Londres n'étaient pas encore pavées au 14e siècle. On ne sait même pas avec certitude à quelle époque cette amélioration y a été introduite. La première chronique dont on ait connaissance en Angleterre, pour l'entretien des grandes routes, date du règne d'Edouard III, et ce ne fut qu'en 1417 que la grande rue d'Holborn, à Londres, a été pavée. Il ne paraît pas que toutes les rues aient eu un pavé sous le règne de Henri VIII; car on nous les représente comme n'étant pas de boue et presque impraticables. Le grand marché de Smithfield, n'a été pavé qu'en 1614, et jusqu'en 1772, chaque propriétaire avait la faculté de pavé à sa mode le devant de sa maison.

A cette époque il n'existait pas encore de trottoirs; ce fut dans cette année qu'un publiste décret relatif au pavement de Westminster; de ce moment date aussi l'amélioration du pavement de Londres et la construction de ces trottoirs, qui sont supérieurs à tout ce qui existe dans ce genre dans les autres villes de l'Europe.

On n'est que depuis quelques années qu'on a pavé la ville de Varsovie, de manière à y entretenir la propreté. Berlin n'a commencé à avoir un pavement qu'au commencement du 17e siècle. Celui des villes de Hollande est peut être supérieur à celui de toutes les autres villes; il est construit en grandes parves en briques et n'est que très peu exposé à la dégradation, à cause du petit nombre de voitures qui y circulent. Les rues peuvent d'ailleurs être constamment entretenues en un état de propreté par les canaux qui les bordent à peu près généralement. Les villes d'Italie ne sont pas moins remarquables par leur pavement en grandes dalles de pierres. On peut citer surtout Milan et Florence, Gênes et Rome ne sont guère mieux pavées que les villes du midi de la France, bien que la voie publique y soit entretenue avec beaucoup plus de soin et de propreté.

LA LOUISIANE.

No. I.

Parler de la Louisiane à des Louisianais, c'est peut-être la tâche la plus ingrate qu'on puisse s'imposer. Quand nous voulons porter un jugement impartial sur notre pays, il nous faut d'abord du courage pour nous le dire à nous-mêmes, pour de la hardiesse pour le dire à nos concitoyens. Nous avons trouvé des épines partout et des roses nulle part.

Nous espérons pourtant soulever sur notre route quelques sympathies en notre faveur, puisque nous avons pour client tout un Etat, et pour plaisantes tous les amis de cet Etat. Nous parlons au nom de la nature, ou plutôt de la vérité, le cœur humain nous répondra.

Du reste, il entre dans notre cadre de ne rien juger: nous laissons à une expérience plus vieille le droit de s'asseoir en juge. Nous ne voulons que dérouler aux yeux du lecteur, un tableau historique de ce pays, recueillir ça et là quelques traditions, interroger les souvenirs qui sommeillent encore au fond du cœur de plus d'un vieux colon. Tout en jugeant quelques traits de notre histoire, nous laissons tomber une fleur, c'est le fait; mais là où un sentiment de justice nous en empêchera, nous n'aurons plus qu'un soupir à donner.

Il nous est bien pénible, à nous autres Louisianais, de jeter que notre Etat a toujours été le boîte émissaire de toutes les calomnies de nos frères du Nord. La Louisiane est encore le thème favori de tous nos voyageurs américains. Ils ont écrit des pages, des volumes, et ils ont jeté le sarcasme à pleines mains, où ils ont versé toute la bile qui leur pesait sur le cœur. Ils ont voulu nous salir de leurs crachats. A ceux là nous ne devons pas un mot: ils travaillent pour le temps; leurs œuvres uniques seront bientôt oubliées, si elles ne le sont pas encore.

D'autres voyageurs plus réfléchis nous ont jugés plus en juges. Ils ont bien voulu jeté la dorgé sur quelques de nos plaies. Mais en nous les montrant, ils n'ont pas offert un pour trop sévèrement; au lieu de nous exciter à les guérir, ils nous ont vérés. Ils auraient dû voir que tel breuvage donné comme un remède salutaire devient parfois l'un du poison, du vant l'état de la constitution du malade, qui tourne nécessairement aux forces contre le main salée qui le lui avait présenté. Cependant, quelque sévères observations, la France toujours à la main, quelques uns de nos hommes d'état l'estime, à mon opinion, vaut celle de tout un peuple, et dont le jugement peut lutter avec avantage contre celui de leur siècle, ont laissé échapper sur le pays de quelques années en arrière, dans la jeune de dans le désert, du passé, où je puis trouver parfois une certaine tristesse que me charme et m'invite à m'arrêter pour entendre les mots de mes pas. Nous aimons à nous rappeler tout ce qui est de l'histoire de notre pays, bonnes ou vieillissant en rappelant les traditions tous les souvenirs du temps de la jeunesse.

J'entre en matière, commençons. Ayant pour la loi quelque chose qu'on a faits sur l'histoire, un plume ne sera guère que occupé influence étrangère. Au demeurant, il est à déplorer qu'on ne ait soit pas assez étudié sur l'origine de ce pays. Si rapprochés qu'elle soit de nous, nous en ignorons peut être quelques détaches. Notre ignorance à cette est peut trop souvent cause d'antipathies, pour faire adorer quelque pan de l'immense rideau de moyen-âge. Mais même, je ne pourrai m'étendre qu'autant que mes notes me le permettront. Le lecteur verra les lacunes, et me les pardonnera. Ceci n'est pas une histoire, mais un tableau. Cette tâche est réservée à une autre plume, et peut-être à un autre temps. Je ne veux que transmettre ce que l'on m'a dit et jeter quelques idées sur une matière que d'autres, sans doute, deviendront avec plus de développement et de maturité.

La Louisiane, telle qu'elle est aujourd'hui, faisant partie, comme Etat souverain, de l'Union américaine, est située entre les 29e. et 33e. degrés de latitude, et les 15e. et 18. degrés de longitude ouest du Méridien de Washington. La bizarrerie de ses premières histoires est comme celle de presque toutes les Colonies, soumise en tout aux caprices de la métropole. Découverte et fondée par les France, cédée ensuite aux Espagnols, qui plus tard la rendirent aux Français, elle fut enfin vendue par ces derniers aux Etats Unis, dont elle fait partie où en moment. Vrai Canadienne par la force des circonstances, elle eut à passer successivement sous des couleurs diverses, qui tranchent si fortement entre elles. Elle eut à supporter cette rotation de gouvernement qui ne pouvait laisser de garrot à sa marche. Il lui fallait se plier sans cesse au moindre vent qui soufflait de la métropole.

La Louisiane actuelle n'est qu'une fraction des vieilles Louisiane, qui, sous la domination française et espagnole, se déployait en haute et basse Louisiane. On ne désignait alors sous le nom de *Provinces de Louisiane et Floride Occidentale*. La France qui en avait formé les premiers établissemens vers la fin du règne de Louis XIV, ou plutôt sous la régence du duc d'Orléans, vint fondateur de cette Colonie, en fit la cession au roi d'Espagne, après la guerre de 1756. La prise de possession de ce territoire, faite en 1769, au nom de son nouveau maître, est pour ce pays une époque bien douloureuse, à tous égards, par la manière violente dont furent remplis en cette circonstance les mondes qui avaient, jusqu'à cet ème, ses Colons sur parts, et dont en outre l'on crut devoir entourer le gouvernement étranger qui y fut dès lors établi, dans la participation et contre le vœu formel des se lons: violence sans caractère, soit par l'ensemble juridique, l'enlèvement, et la longue détention dans les fers de plus eurs des principaux d'entr'eux; soit par l'expulsion tyrannique de beaucoup d'autres, les confiscations de biens, les recherches inquisitoriales, et les voies de rigueur mises en œuvre, à tout propos, par le nouveau gouvernement et enfin par la terreur générale qui accompagna cette prise de possession. Je n'exagère en rien l'impression de douleur et d'effroi régnantes, en cette terre malheureuse, dans toute la Colonie d'anciens colons, témoins de ces scènes tragiques, en ont été tellement frappés, qu'après un long espace d'année écoulées ils n'en faisaient encore récit qu'avec des témoignages sensibles de la tristesse, de l'épouvante, et de l'horreur, dont ils furent tous pénétrés, à cette être vraiment affreuse pour eux, et gravée dans leur cœur en caractères ineffaçables.

La Colonie fit prendre dans son étendue entière comprenant alors, sur la rive droite du Mississippi, depuis sa source jusqu'à son embouchure, tout le territoire borné au sud par le golfe du Mexique, et au nord par le lac Rouge, de vingt neuvième à la quarante-sixième degré de latitude septentrionale, à l'est par la rive du Mississippi, et à l'ouest par le Mexique, et de vastes contrées alors peu connues; et sur la rive gauche de fleuve, le territoire nommé Pi rde occidentale, borné au sud par le golfe du Mexique, au nord par la ligne de démarcation entre les possessions des Etats-Unis et celles de l'Espagne, fixée en toute une de degré de latitude, à l'est par la Floride orientale, et à l'ouest par le Mississippi.

Or, soit, d'après cet aperçu, que le fleuve partageait la colonie en deux portions d'une étendue fort inégale. Sur la rive droite, depuis sa sortie du Lac Rouge jusqu'à son embouchure dans le Golfe du Mexique, le vaste sol des *Provinces de Louisiane*, embrassant tout ce pays connu maintenant sous les noms de Missouri, des Arkansas et de la Louisiane et sur la rive gauche, une bande étroite qui se prolonge vers l'Est, le long du Golfe, jusqu'à la baie et rivière des Apalaches, resserrée d'un côté par l'Océan, et de l'autre par la frontière des Etats-Unis, embrassant une partie des Etats-Unis de Louisiane, du Mississippi et de l'Alabama

Si l'on considère toute l'étendue comprise dans ces bornes qui viennent d'être désignées, cette colonie sous ce point de vue, présente une superficie immense. Mais en réduisant les chiffres à l'étendue propre valeur, et en considérant ce pays tel qu'il est réellement, en égard à la nature du sol, on s'aperçoit que toute cette partie de la colonie, composée de la Basse Louisiane et de la Florde Occidentale, ne étaient d'ailleurs propre que tous les établissemens de cette colonie, n'offrait une superficie de quatre mille lieues, qu'environ cinq cents lieues carrées de terrain propre aux cultures coloniales. D'où il résulte qu'il n'est guère, à tout prendre, que la huitième partie de ce grand espace, qui soit ou puisse être appropriée aux travaux et à la résidence de l'homme. Le reste est couvert de lacs, de bois, de prairies marécageuses, ou de terrains arides et stériles, blanchâtres.

Il n'est, généralement parlant, de terres cultivables qu'une lisière d'environ une demi-lieue de large, à l'un et l'autre bord du fleuve; au delà de cet espace, on ne trouve plus que des cyprières, terrains marécageux et couverts de cypres, espèce d'arbres qui ne plaît qu'en eau ou sol aquatique, et des prairies moyennes et tertres tremblants en beaucoup d'endroits, qu'on dit que qu'aucune consistance. Contons inhabitable, au moins pour l'homme, entrecoupés par des Bayous, espèce de canaux ou conduits naturels remplis d'une eau presque dormante, et qui prorient, en grande partie, de l'égoût et de la filtration de la terre. Ces bayous vont presque tous aboutir à des lacs ou lagunes situés au delà des cyprières et des prairies

Cependant, l'industrie de l'homme fait courner ces lieux brutes et sauvages au profit de la société. Les cyprières nous donnent le bois de construction qu'on peut en tirer, tout composé de cypres; les prairies nous offrent des pâturages aux bêtes à corne; durant une partie de l'année, les lacs nous jettent des coquilles qu'on trouve amoncelées en plusieurs endroits; sur leurs bords, qui servent à faire une assez bonne chaux, et les bayous enfin, par les communications qu'ils offrent et facilitent au centre de ces régions, noyées, au moyen de leurs eaux pesables.

Le lecteur a dû, sans doute s'apercevoir qu'on peut, dès hardiment et en tout temps, qu'il n'est pas de pays au monde, mieux arrosé que celui-ci. Aussi, nous autres colons du pays, répétons nous souvent en souriant, ce vieil adage que les vieux colons nous pleuraient que Dieu tout-puissant, en faisant le monde, a commencé par le Mississippi.

Or, soit, d'après cet aperçu, que le fleuve partageait la colonie en deux portions d'une étendue fort inégale. Sur la rive droite, depuis sa sortie du Lac Rouge jusqu'à son embouchure dans le Golfe du Mexique, le vaste sol des *Provinces de Louisiane*, embrassant tout ce pays connu maintenant sous les noms de Missouri, des Arkansas et de la Louisiane et sur la rive gauche, une bande étroite qui se prolonge vers l'Est, le long du Golfe, jusqu'à la baie et rivière des Apalaches, resserrée d'un côté par l'Océan, et de l'autre par la frontière des Etats-Unis, embrassant une partie des Etats-Unis de Louisiane, du Mississippi et de l'Alabama

Si l'on considère toute l'étendue comprise dans ces bornes qui viennent d'être désignées, cette colonie sous ce point de vue, présente une superficie immense. Mais en réduisant les chiffres à l'étendue propre valeur, et en considérant ce pays tel qu'il est réellement, en égard à la nature du sol, on s'aperçoit que toute cette partie de la colonie, composée de la Basse Louisiane et de la Florde Occidentale, ne étaient d'ailleurs propre que tous les établissemens de cette colonie, n'offrait une superficie de quatre mille lieues, qu'environ cinq cents lieues carrées de terrain propre aux cultures coloniales. D'où il résulte qu'il n'est guère, à tout prendre, que la huitième partie de ce grand espace, qui soit ou puisse être appropriée aux travaux et à la résidence de l'homme. Le reste est couvert de lacs, de bois, de prairies marécageuses, ou de terrains arides et stériles, blanchâtres.

Il n'est, généralement parlant, de terres cultivables qu'une lisière d'environ une demi-lieue de large, à l'un et l'autre bord du fleuve; au delà de cet espace, on ne trouve plus que des cyprières, terrains marécageux et couverts de cypres, espèce d'arbres qui ne plaît qu'en eau ou sol aquatique, et des prairies moyennes et tertres tremblants en beaucoup d'endroits, qu'on dit que qu'aucune consistance. Contons inhabitable, au moins pour l'homme, entrecoupés par des Bayous, espèce de canaux ou conduits naturels remplis d'une eau presque dormante, et qui proviennent, en grande partie, de l'égoût et de la filtration de la terre. Ces bayous vont presque tous aboutir à des lacs ou lagunes situés au delà des cyprières et des prairies

Cependant, l'industrie de l'homme fait courner ces lieux brutes et sauvages au profit de la société. Les cyprières nous donnent le bois de construction qu'on peut en tirer, tout composé de cypres; les prairies nous offrent des pâturages aux bêtes à corne; durant une partie de l'année, les lacs nous jettent des coquilles qu'on trouve amoncelées en plusieurs endroits; sur leurs bords, qui servent à faire une assez bonne chaux, et les bayous enfin, par les communications qu'ils offrent et facilitent au centre de ces régions, noyées, au moyen de leurs eaux pesables.

Le lecteur a dû, sans doute s'apercevoir qu'on peut, dès hardiment et en tout temps, qu'il n'est pas de pays au monde, mieux arrosé que celui-ci. Aussi, nous autres colons du pays, répétons nous souvent en souriant, ce vieil adage que les vieux colons nous pleuraient que Dieu tout-puissant, en faisant le monde, a commencé par le Mississippi.

[A continuer.]

MM. Lebeau Jean Colibert, partis de la Havane à bord de navire Brigitude sont arrivés au Hâvre.

La Vérité capitaine Cazal, parti de ce port le 14 du ce mois pour Cincinnati et New-Haite est arrivé pas ce matin à Rouen pour New-York.

NOUVELLE ESPECE DE PIANOS.

Le "Philadelphia Ledger", parle d'un piano fait par Mr. D. B. Graves, de cette ville. C'est une feuille de chêne qui forme la table d'harmonie et qui étant mal recouverte de laiton en verre.

Les avantages que l'on promet de cette espèce de piano, dit l'éditeur, résulteraient de la différence de bois sur le bois pour la réproduction de sons. Tous ceux qui ont jamais entendu les sons exquis des cordes harmoniques, apprécieront toute la douceur et les modulations produit par cette composition. On pense pouvoir l'introduire avec avantageusement la manufacture des pianos et d'après les épreuves déjà faites la verre paraît augmenter la douceur et ajouter à la qualité du son.

NOUVELLES D'ESPAGNE.

Nous avons reçu par le brick Nymfa, arrivé de la Havane, les nouvelles suivantes d'Espagne, plus récentes que celles qui nous étaient parvenues par la voie de la France.

PAQUEBOT A VAPEUR DE TAGE.

Par indication de Lisbonne que nous avons reçues et que vient jusqu'à la date de 2 du courant, nous avons en des nouvelles de Madrid qui ne nous donnent pas encore parvenues et que nous nous empressons de donner.

Extrait du Courrier d'Espagne.

Les journaux de Madrid vont jusqu'au 25 du mois dernier. Suivant après le retour passée par la Reine gouvernante, le général Pardinas est parti pour l'Aragon avec sa division renforcée de 500 hommes de cavalerie. Le brigadier Pique se devait point, suivant le corps de Lanzarote pour la Manche et Tolède ; il devait devant se réunir à une troupe pour le Nord de 700 hommes, après avoir expédié de 3 à 600 cavaliers qui étaient dans ces parages, destinés à se porter à quantité partielle où se présentaient les troupes de la Présidentat et de la partie se porter sur vers l'Alcarria, ou sur sur l'Aragon

Le comte de Jaimalina nous informe de son quartier général de Baru nous le date du 18, que le général don Diego Leon lui écrit de Los Venas de la Campanas, qu'un corps ennemi composé de cinq bataillons d'infanterie et de trois escadrons de cavalerie sous le commandement de Garcia, s'est passé de nuit des les bourgades de Vitoria y Bajuelo, se dirigeant sur Ucra, avec une célérité extraordinaire.

La expédition des Carlistes, conduite par le Prétendant lui-même, échoue dans son entreprise, et a fait un mouvement rétrograde aussitôt qu'elle fut en présence de la division de La Ribera. Cette nouvelle et annoncée par plusieurs lettres particulières reçues de Tudela, et il est porte à croire que d'après les succès des troupes de la Reine dans ces dernières dates, et de l'autre l'insubordination qui les soldats Carlistes ne cessent de manifester depuis leur défaite, et depuis même où l'action de ses chefs paraît être plus hétérodoxe, un étranger, nouvellement arrivé en cette contrée, et qui n'est point encore fait à ce spectacle, vraiment étrange, et dont les conséquences sont terribles dont il présente l'image, ne peut revenir de son étonnement. Cet apathique tranquillité et la sécurité profonde qui cherche parmi les colonies qui habitent ces bords, et qui le rue conjuncte et il ne tude d'un pays spectacle y a rouler comme indifférens, suivant les idées de l'obéissance.

Mais l'inquiétude et la surprise de cet étranger commencent sans doute, à diminuer, quand il commence à réfléchir que des ennemis hors étaient habitants des colons et leurs pères, depuis moitié d'année, sans qu'ils aient survenu, durant ce long laps de temps, une catastrophe mémorable, occasionnée par quelque de leurs hors de son lit, ses inondations n'ayant jamais été que momentanées, partielles, et n'ayant produit que des effets beaucoup moins funestes, heureusement, que ceux dont a fait frapper d'abord l'imagination de voyageur attentif et instruit, qui se rappelait avec effroi les désastres nombreux et terribles qu'ont causés souvent en d'autres régions, les débordements des torrens, des rivières et des fleuves; contre nous pourtant par des forts et des santes digues

[A continuer.]

MM. Lebeau Jean Colibert, parti de la Havane à bord de navire Brigitude sont arrivés au Hâvre.

La Vérité capitaine Cazal, parti de ce port le 14 du ce mois pour Cincinnati et New-Haite est arrivé pas ce matin à Rouen pour New-York.

---

pour plusieurs de quelques années en arrière, dans la jeune de dans le désert, du passé, où je puis trouver parfois une certaine tristesse que me charme et m'invite à m'arrêter pour entendre les mots de mes pas. Nous aimons à nous rappeler tout ce qui est de l'histoire de notre pays, bonnes ou vieillissant en rappelant les traditions tous les souvenirs du temps de la jeunesse.

J'entre en matière, commençons. Ayant pour la loi quelque chose qu'on a faits sur l'histoire, un plume ne sera guère que occupé influence étrangère. Au demeurant, il est à déplorer qu'on ne ait soit pas assez étudié sur l'origine de ce pays. Si rapprochés qu'elle soit de nous, nous en ignorons peut être quelques détaches. Notre ignorance à cette est peut trop souvent cause d'antipathies, pour faire adorer quelque pan de l'immense rideau de moyen-âge. Mais même, je ne pourrai m'étendre qu'autant que mes notes me le permettront. Le lecteur verra les lacunes, et me les pardonnera. Ceci n'est pas une histoire, mais un tableau. Cette tâche est réservée à une autre plume, et peut-être à un autre temps. Je ne veux que transmettre ce que l'on m'a dit et jeter quelques idées sur une matière que d'autres, sans doute, deviendront avec plus de développement et de maturité.

La Louisiane, telle qu'elle est aujourd'hui, faisant partie, comme Etat souverain, de l'Union américaine, est située entre les 29e. et 33e. degrés de latitude, et les 15e. et 18. degrés de longitude ouest du Méridien de Washington. La bizarrerie de ses premières histoires est comme celle de presque toutes les Colonies, soumise en tout aux caprices de la métropole. Découverte et fondée par les France, cédée ensuite aux Espagnols, qui plus tard la rendirent aux Français, elle fut enfin vendue par ces derniers aux Etats Unis, dont elle fait partie où en moment. Vrai Canadienne par la force des circonstances, elle eut à passer successivement sous des couleurs diverses, qui tranchent si fortement entre elles. Elle eut à supporter cette rotation de gouvernement qui ne pouvait laisser de garrot à sa marche. Il lui fallait se plier sans cesse au moindre vent qui soufflait de la métropole.

La Louisiane actuelle n'est qu'une fraction des vieilles Louisiane, qui, sous la domination française et espagnole, se déployait en haute et basse Louisiane. On ne désignait alors sous le nom de *Provinces de Louisiane et Floride Occidentale*. La France qui en avait formé les premiers établissemens vers la fin du règne de Louis XIV, ou plutôt sous la régence du duc d'Orléans, vint fondateur de cette Colonie, en fit la cession au roi d'Espagne, après la guerre de 1756. La prise de possession de ce territoire, faite en 1769, au nom de son nouveau maître, est pour ce pays une époque bien douloureuse, à tous égards, par la manière violente dont furent remplis en cette circonstance les mondes qui avaient, jusqu'à cet ème, ses Colons sur parts, et dont en outre l'on crut devoir entourer le gouvernement étranger qui y fut dès lors établi, dans la participation et contre le vœu formel des se lons: violence sans caractère, soit par l'ensemble juridique, l'enlèvement, et la longue détention dans les fers de plus eurs des principaux d'entr'eux; soit par l'expulsion tyrannique de beaucoup d'autres, les confiscations de biens, les recherches inquisitoriales, et les voies de rigueur mises en œuvre, à tout propos, par le nouveau gouvernement et enfin par la terreur générale qui accompagna cette prise de possession. Je n'exagère en rien l'impression de douleur et d'effroi régnantes, en cette terre malheureuse, dans toute la Colonie d'anciens colons, témoins de ces scènes tragiques, en ont été tellement frappés, qu'après un long espace d'année écoulées ils n'en faisaient encore récit qu'avec des témoignages sensibles de la tristesse, de l'épouvante, et de l'horreur, dont ils furent tous pénétrés, à cette être vraiment affreuse pour eux, et gravée dans leur cœur en caractères ineffaçables.

La Colonie fit prendre dans son étendue entière comprenant alors, sur la rive droite du Mississippi, depuis sa source jusqu'à son embouchure, tout le territoire borné au sud par le golfe du Mexique, et au nord par le lac Rouge, de vingt neuvième à la quarante-sixième degré de latitude septentrionale, à l'est par la rive du Mississippi, et à l'ouest par le Mexique, et de vastes contrées alors peu connues; et sur la rive gauche de fleuve, le territoire nommé Pi rde occidentale, borné au sud par le golfe du Mexique, au nord par la ligne de démarcation entre les possessions des Etats-Unis et celles de l'Espagne, fixée en toute une de degré de latitude, à l'est par la Florde orientale, et à l'ouest par le Mississippi.

Or, soit, d'après cet aperçu, que le fleuve partageait la colonie en deux portions d'une étendue fort inégale. Sur la rive droite, depuis sa sortie du Lac Rouge jusqu'à son embouchure dans le Golfe du Mexique, le vaste sol des *Provinces de Louisiane*, embrassant tout ce pays connu maintenant sous les noms de Missouri, des Arkansas et de la Louisiane et sur la rive gauche, une bande étroite qui se prolonge vers l'Est, le long du Golfe, jusqu'à la baie et rivière des Apalaches, resserrée d'un côté par l'Océan, et de l'autre par la frontière des Etats-Unis, embrassant une partie des Etats-Unis de Louisiane, du Mississippi et de l'Alabama

Si l'on considère toute l'étendue comprise dans ces bornes qui viennent d'être désignées, cette colonie sous ce point de vue, présente une superficie immense. Mais en réduisant les chiffres à l'étendue propre valeur, et en considérant ce pays tel qu'il est réellement, en égard à la nature du sol, on s'aperçoit que toute cette partie de la colonie, composée de la Basse Louisiane et de la Florde Occidentale, ne étaient d'ailleurs propre que tous les établissemens de cette colonie, n'offrait une superficie de quatre mille lieues, qu'environ cinq cents lieues carrées de terrain propre aux cultures coloniales. D'où il résulte qu'il n'est guère, à tout prendre, que la huitième partie de ce grand espace, qui soit ou puisse être appropriée aux travaux et à la résidence de l'homme. Le reste est couvert de lacs, de bois, de prairies marécageuses, ou de terrains arides et stériles, blanchâtres.

Il n'est, généralement parlant, de terres cultivables qu'une lisière d'environ une demi-lieue de large, à l'un et l'autre bord du fleuve; au delà de cet espace, on ne trouve plus que des cyprières, terrains marécageux et couverts de cypres, espèce d'arbres qui ne plaît qu'en eau ou sol aquatique, et des prairies moyennes et tertres tremblants en beaucoup d'endroits, qu'on dit que qu'aucune consistance. Contons inhabitable, au moins pour l'homme, entrecoupés par des Bayous, espèce de canaux ou conduits naturels remplis d'une eau presque dormante, et qui proviennent, en grande partie, de l'égoût et de la filtration de la terre. Ces bayous vont presque tous aboutir à des lacs ou lagunes situés au delà des cyprières et des prairies

Cependant, l'industrie de l'homme fait courner ces lieux brutes et sauvages au profit de la société. Les cyprières nous donnent le bois de construction qu'on peut en tirer, tout composé de cypres; les prairies nous offrent des pâturages aux bêtes à corne; durant une partie de l'année, les lacs nous jettent des coquilles qu'on trouve amoncelées en plusieurs endroits; sur leurs bords, qui servent à faire une assez bonne chaux, et les bayous enfin, par les communications qu'ils offrent et facilitent au centre de ces régions, noyées, au moyen de leurs eaux pesables.

Le lecteur a dû, sans doute s'apercevoir qu'on peut, dès hardiment et en tout temps, qu'il n'est pas de pays au monde, mieux arrosé que celui-ci. Aussi, nous autres colons du pays, répétons nous souvent en souriant, ce vieil adage que les vieux colons nous pleuraient que Dieu tout-puissant, en faisant le monde, a commencé par le Mississippi.

[A continuer.]

Le Vérité capitaine Cazal, parti de ce port le 14 du ce mois pour Cincinnati et New-Haite est arrivé pas ce matin à Rouen pour New-York.